

« Pelléas et Mélisande », un conte de notre temps au Festival d'Avignon

Critique Invitée pour la première fois au festival d'Avignon, la jeune Julie Duclos actualise avec brio la pièce de Maurice Maeterlinck, sans en altérer le mystère et la poésie.

Jeanne Ferney, le 08/07/2019 à 07:06 Modifié le 08/07/2019 à 10:33

« Pelléas et Mélisande », de Maurice Maeterlinck

Mis en scène par Julie Duclos

La FabricA

On l'a souvent connue rousse ou blonde, drapée dans de longues robes soyeuses, comme surgie du fond des âges. La Mélisande de Julie Duclos, elle, est une femme de notre temps : une longue chevelure brune à peine coiffée, des vêtements de tous les jours. Son héroïne n'en est pas moins mystérieuse, apparaissant dans une forêt où le prince Golaud, lui aussi, s'est perdu en chassant. De cette inconnue « *sans passé, sans bagage* » comme le chante Barbara, le châtelain fasciné fera son épouse et du même coup sa propriété.

À Avignon, une nouvelle génération d'artistes en piste

En modernisant la pièce du symboliste belge Maurice Maeterlinck, en l'habillant de longs passages filmés et d'une scénographie moderne (signée Hélène Jourdan), à mille lieues des décors de légendes enchantées, Julie Duclos lui donne l'atmosphère inquiétante d'un drame bourgeois à la Claude Chabrol, sans en épuiser la puissance énigmatique et la poésie intemporelle.

Qui est-elle et que fuit-elle, cette jeune femme qui sanglote, répète qu'elle n'est pas d'ici, ne veut pas qu'on la touche? Une migrante peut-être, échouée là après une longue traversée en bateau, tandis que tout autour les pauvres sont décimés par la famine...

Toucher le cœur avant de parler à l'esprit

DIAPORAMA – Festival
Off d'Avignon 2019, une
image par jour

À ce personnage qu'on a parfois réduit à l'archétype de l'ingénue voire de l'intrigante versatile, Alix Riemer offre une fragilité bouleversante. Il faut l'entendre murmurer : « *Je ne suis pas heureuse, je ne suis pas heureuse...* » Elle est jeune, belle, et au vieux Golaud, préférera son jeune et beau demi-frère, Pélleas (le délicat Matthieu Sampeur). Qui pourrait lui reprocher? Il faut les voir se déclarer leur flamme dans l'urgence, bientôt traqués par un Golaud ivre de jalousie. Lequel est incarné par le subtil Vincent Dissez, loin de se contenter de jouer les méchants de service.

En ce début de festival marqué par des créations à forte résonance politique, cette plongée dans les souterrains de l'âme humaine vole à l'actualité des instants de grâce. Et touche au cœur avant de parler à l'esprit.